

21-02-2016

## 2d dimanche de Carême

De la montagne de la tentation

à la montagne de la prière

un itinéraire qui doit nous conduire à Pâques

*Lectures : Gn 15, 5-18 ; Phil 2, 17 ; 4, 1 ; Luc 9, 28-38*

Circonstances : « 8 jours après », nous dit Luc, à savoir après la profession de foi de Pierre reconnaissant en Jésus le Messie (Lc 9, 29) et la première annonce par Jésus de sa passion, ce qui provoquera la vive protestation de Simon, le tentateur (Mt 16, 33), comme je l'ai expliqué dimanche dernier.

Climat tendu en cette période, tentation du doute: à quoi bon continuer à suivre un Maître qui prédit lui-même sa mort prochaine ? Un beau rêve qui s'évanouit ! Ne vaut-il pas mieux retourner, chacun à son métier ?

Jésus prend alors avec lui 3 intimes, Pierre, Jean et Jacques que nous retrouverons à l'agonie : il les invitera alors à veiller et à prier avec lui (Mt 26, 41). Comme nous voudrions connaître les paroles même de Jésus, mais les apôtres dormaient ! Sans doute Jésus a-t-il repris d'abord cette prière de louange : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre., toi qui te révèles aux humbles et aux petits. » (Mt 11, 25)

Ce fut aussi une longue intercession pour ses apôtres, comme dans la nuit qui précéda leur choix (Lc 6, 12), De manière plus spéciale, rappelons l'avertissement donné à Pierre, après la Cène et juste avant la passion « Simon, Simon, Satan vous a réclamés....Mais moi, j'ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères... » (Lc 22 21 s).

A l'heure du doute, du découragement, de la tentation, pensons-nous à nous tourner vers Jésus qui prie pour nous ?

La scène de la transfiguration est particulièrement chère à nos frères d'Orient, qui voient dans la lumière le plus beau symbole de la splendeur divine, aussi leurs icônes sont-elles illuminées par la lumière qui émane du visage du Christ, « lumière née de la lumière », comme il est dit dans le Credo. Qu'en ce dimanche nous pensions spécialement à eux qui, depuis tant d'années, connaissent de si lourdes épreuves.

Le récit évangélique est surchargé d'allusions à l'Ancien Testament et en même temps apparaît comme une anticipation de la résurrection du Christ. Il faut donc le lire dans ses trois dimensions. l'événement lui-même, le temps de Moïse et celui de la résurrection.

**La prière de Jésus** est si intense que son visage resplendit de la lumière divine, plus encore que Moïse lorsqu'il redescendit du Sinaï : des jets de lumière, semblables à des cornes, jaillissaient de son front (Ex 34, 29sv), ce qui vous explique la célèbre statue de Michel Ange. Selon Luc, Moïse et Elie parlaient à Jésus de son **exode**, mais de quel exode ? Serait-ce un affranchissement du joug romain, à la manière dont Moïse avait obtenu la libération pour les fils d'Israël condamnés aux travaux forcés en Egypte ?

**La nuée** sur la montagne fait penser au récit de l'Exode. Obscure le jour, lumineuse la nuit, une nuée guidait les Hébreux dans le désert. Reposant sur la tente de réunion, elle signifiait la présence de Dieu au milieu de son peuple

Enthousiaste, Pierre propose de dresser trois tentes pour célébrer la fête et obtenir la prolongation de la vision. Et pourtant, nous dit S.Luc, il ne savait pas ce qu'il disait, c'est-à-

dire il ne comprenait pas, il en restait à son point de vue initial, incapable de s'ouvrir à la nouveauté.

Comme cela nous arrive à nous aussi, quand des changements nous sont demandés dans la pastorale de l'Eglise ou dans l'indispensable réorganisation du monde économique et politique, comme ne cesse de le rappeler le Pape François . Ainsi qu'il l'a dit en revenant du Mexique : « Celui qui veut construire des murs n'est pas chrétien. » (*La Croix*, 19 février, p.19). Un avertissement qui vaut aussi pour l'Europe !

La Voix divine révèle le sens de l'événement, comme lors du baptême de Jésus dans le Jourdain : **Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi ; écoutez-le**. Pour des lecteurs habitués à lire l'Ecriture, chacun de ces mots porte. « Tu es mon Fils », comme il est dit dans un psaume d'intronisation pour les rois d'Israël (Ps 2). Alors, il s'agissait d'une filiation adoptive, le roi devenant par le sacre le représentant de Dieu pour faire régner le droit et la justice. Après Pâques, les apôtres découvriront le sens plénier de l'expression : Jésus, né de la Vierge Marie par l'action créatrice de l'Esprit Saint, est le Fils bien-aimé, le Fils unique, partageant la gloire du Père.

**Celui que j'ai choisi** . Déjà le peuple d'Israël avait été choisi pour être témoin du Dieu unique dans le monde. L'heure est maintenant venue pour l'envoi du Fils qui est chargé de mener à bien le projet de Dieu sur le monde. Comme il est dit dans le livre d'Isaïe, le Serviteur a reçu l'onction de l'Esprit Saint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Is 61). Il est appelé à être la gloire d'Israël et la lumière des nations,

**Ecoutez-le** : voilà le mot décisif, renvoyant aux enseignements précédents de Jésus. Il ne s'agit plus de s'en tenir à une lecture littérale de la Loi de Moïse, mais de s'ouvrir à la nouveauté qu'entrevoyaient déjà les Prophètes, ici représentés par Elie, Comme le dira l'épître aux Hébreux, le Christ est la Parole définitive de Dieu aux hommes. C'est Lui qu'il faut suivre, malgré les épreuves de la vie, car il a les paroles de la vie éternelle.

A ces mots cesse la vision, Moïse et Eie disparaissent: il n'y a plus que **Jésus seul**. C'est le temps de la foi, notre temps à nous, une foi qui doit se nourrir par l'écoute de la Parole de Dieu, comme nous le disions dimanche dernier. Selon la première lecture de ce dimanche, Abraham est le modèle du croyant. Alors même que la promesse d'obtenir un fils semblait irréalisable, en raison de son grand âge comme de celui de Sara, son épouse, il devait continuer d'attendre dans l'espérance. En raison de cette attitude de foi confiante, Il fut considéré comme **juste** par Dieu. Il revint à S.Paul de mettre en valeur l'importance de cette déclaration. La foi que Dieu nous demande, c'est l'adhésion au Christ, dans son itinéraire de mort et de résurrection, le mystère de Pâques.

Enfin nous ne pouvons entendre ce récit sans y découvrir l'anticipation de notre propre résurrection. Comme le dit Paul aux Philippiens, *Nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux...*

Pour y arriver, acceptons les efforts de Carême, comme les alpinistes qui n'hésitent pas à de longues marches d'approche pour arriver au sommet où ils bénéficieront d'une vision tous azimuts. Pour le moment, acceptons de cheminer dans le brouillard de nos interrogations et parfois de nos doutes. La route est balisée ; à nous d'en repérer les signes, en nous aidant les uns les autres à bien les reconnaître.